



Sans-Drillion

François-Michel SARGOS

Professeur Émérite

23 04 2021

Il était une fois, en une lointaine contrée, une jeune fille nommée Marie-Adeline-Edelweiss qui éclipsait toutes celles de son âge par sa beauté, sa douceur et sa bonté. Sa mère l'avait laissée orpheline tout enfant, et son père, un riche propriétaire qui se préoccupait fort peu d'elle, avait épousé en secondes noces une veuve de la ville voisine de Grogn.

Cette veuve était elle-même mère de deux filles, Jazzie et Anastavoth, qu'elle chérissait au point de ne pouvoir supporter que quiconque pût les surpasser en grâce. Or le destin a ses caprices, et il les avait dotées d'une beauté assez médiocre. Marie-Adeline-Edelweiss, comme d'ailleurs beaucoup d'autres, leur donnait ainsi tous les jours l'occasion de mesurer leur infortune, au grand dam de la Grognotte. Celle-ci comblait donc ses filles de bijoux et de vêtements somptueux pour leur donner meilleure figure, et elle emplissait leur bourse de drilliards, tandis que Marie-Adeline-Edelweiss était vêtue de haillons et que sa maigre tirelire contenait si peu qu'on l'appela bientôt Sans-Drillion par cruelle dérision. Tandis que ses sœurs étaient tout le jour à la recherche d'époux à conquérir, Sans-Drillion s'affairait avec son balai et sa trousse à couture, toujours d'humeur joyeuse et souriant à son triste sort.

Une seule personne éprouvait pour elle une profonde tendresse : sa marraine Laffée, qui tenait les rayons "vêtements dames" des Grands Magasins GaLaf.

A Grogn était un château, propriété du riche et puissant sire de Holesmaeker. Celui-ci avait hérité de la très réputée Manufacture de Trous, qui fabriquait depuis des générations des trous de toutes espèces : d'aiguille, de serrure, de mines, puis des portes et des fenêtres, et avait même étendu son savoir-faire jusqu'à la confection de certains fromages suisses. Il avait un fils et deux filles à marier, et il décida donc un jour un grand bal de quatre jours en son château, auquel il convia tous les jeunes gens et toutes les jeunes filles suffisamment bien nés du pays, dont Jazzie, Anastavoth et Sans-Drillion.

Durant des semaines, Jazzie et Anastavoth pressèrent Sans-Drillion de coudre, broder, orner et embellir les dernières robes offertes par leur mère. Sans-Drillion y apporta tout son soin, mais quand elle demanda : "Mes sœurs, croyez-vous que je pourrais vous accompagner vêtue de ma jolie robe bleue ?" - la seule qu'elle possédât - Jazzie et Anastavoth répondirent d'une

seule voix : "Que voilà une plaisante espièglerie, souillon ! ta robe est parfaite pour traire les vaches, pas pour nous casser la baraque au bal dont nous rêvions depuis si longtemps !".

Le grand jour arriva, et Sans-Drillion était fort triste ; ce n'était guère dans sa nature. C'est alors que sa marraine Laffée se porta miraculeusement à son aide.



*Sans-drillion vosgienne et allemande
(Epinal et Aschenputtel, XIX^{ème} siècle)*

"MAdelEd, regarde ce que je t'apporte ! une superbe robe empruntée aux GaLaf ! ainsi tu iras au bal !"

"Marraine, dit Sans-Drillion, vous êtes toujours bien prévenante pour moi, mais je n'ai pour danser que mes sabots de bois !"

"Vois, j'ai aussi apporté les jolies pantoufles de verre de la poupée de ma vitrine ! seulement, elles sont si petites que nulle jeune fille, j'en ai peur, ne peut les chausser."

Mais les pieds délicats de Sans-Drillion chaussèrent les pantoufles comme si en vérité elles eussent été faites pour elles.

"Marraine, dit encore Sans-Drillion, vous veillez avec tant de bonté à tout ou presque, mais je ne puis faire

quatre lieues à pied, et Jazzie et Anastavoth sont déjà parties avec la voiture de mon père ! "

"Ma filleule, je ne suis pas si nigaude ! J'ai les clés du garage et de la jague du patron ! "

"Marraine, on ne m'a jamais appris à conduire une voiture ! "

"Ouvre tes yeux et vois : mon vieux mari est là qui va enfin se rendre utile à quelque chose ; Jules tient les rênes et porte même une casquette".

"Marraine, je ne sais comment vous dire que vous êtes la meilleure des marraines ! "

"Ne le dis pas : je le sais. Mais fais bien attention, Il y a une obligation à respecter. Je dois refaire mon étal avant qu'on ne remarque mes emprunts ; ils ne sont certes que de petites incivilités, mais il te faut sans défaillance me restituer tout cet équipage avant minuit et un quart".

Ainsi bien joliment parée, Sans-Drillion s'en vint donc au bal. Ses sœurs, accoutumées à ses vêtements misérables, ne la reconnurent point, mais tous les yeux se tournèrent vers elle, parmi lesquels ceux de l'héritier de la Manufacture, Christophe.

C'était un jeune homme avenant et de fort belle figure ; il ne la quitta plus de la soirée, n'ayant de cesse de lui conter des douceurs et de la charmer de discours qui lui faisaient tourner la tête : il faut savoir que la pauvre Sans-Drillion avait été fort peu mise en garde contre les comportements inappropriés, mais il faut aussi avouer qu'elle était à cette heure enchantée de n'en avoir pas été instruite.

Quoi qu'il en fût, sa marraine ne lui avait point donné de montre et, comme on pouvait s'y attendre, elle oublia l'heure (sinon cette histoire trouverait ici sa fin). Mais les douze coups de minuit finirent par sonner à l'horloge du château ; retrouvant ses esprits, elle bredouilla : "Oh, Messire, pardonnez-moi, je ne suis autorisée à subir votre si aimable harcèlement que jusqu'à minuit !", ensuite de quoi elle prit précipitamment la fuite.

Les femmes n'ont-elles point de tête, ou voient-elles plus loin que les hommes ne le pensent ? toujours est-il que Sans-Drillion perdit une pantoufle dans sa hâte et dans l'escalier, tandis que Jules actionnait avec une vigueur désespérée la corne de la jague. Ensuite de quoi il employa toute sa diligence à ce qu'ils arrivassent à peu près à temps pour que Sans-Drillion se changeât en souillon, bien que sa tête restât encore emplie d'étoiles, et que sa marraine eût seulement à déclarer le vol d'une paire de pantoufles.



Brandy Norwood dans Cinderella (1997) © Disney +

Jazzie et Anastavoth rentrèrent à leur tour, de méchante humeur. "Il ne nous a même pas regardées, dit Jazzie, il n'en avait que pour cette Pouffiotte" (les Pouffiotte étaient les habitants, méprisés de tous, d'un bourg voisin de Grogn). "C'est juste que cette nouillotte de Sans-Drillion est trop piètre couturière", gémit Anastavoth. Elles déversèrent leur fiel sur leur sœur, mais celle-ci, toute à ses rêves, s'en moquait ce soir-là plus encore qu'à l'accoutumée.

Le lendemain, le bal se poursuivait, et Sans-Drillion passa sa journée à broder et broder encore les toilettes de ses sœurs, tristement résignée à ce que sa bonne marraine ne pût emprunter tous les soirs les robes et le carrosse du maître des GaLaf.

Ce soir-là, Jazzie et Anastavoth rêvaient d'être invitées par Christophe, fût-ce pour une seule danse. Mais celui-ci attendit toute la soirée sa belle inconnue, causa peu, ne dansa point, puis se retira sans attendre la fin de la fête. Seul un Pouffiot disgracieux et grossièrement vêtu adressa aux deux sœurs une invitation qu'elles déclinèrent, quoique un peu à contre-cœur.

A leur retour, Jazzie dit à Sans-Drillion : "Serions-nous, Anastavoth et moi, filles à nous laisser tourner la tête par tous ces beaux jeunes gens, nous serions rompues par toutes les danses endiablées que nous eussions acceptées ! Rendons grâce à notre mère de nous avoir enseigné la décence et la pudeur qui nous ont permis de demeurer chastement assises et d'admirer la magnificence de cette fête, sans que nul n'attente à notre vertu !" Et Anastavoth renchérit : "C'est pitié que ta condition de souillon ne te permette point pareils plaisirs de la vue et de l'ouïe !"

Deux jours de bal s'écoulèrent de semblable façon. Puis quelques autres journées passèrent. La mélancolie de Christophe grandissait, et il criait, criait : "Marie-Adeline !" pour qu'elle revienne, et il pleurait, pleurait, il avait trop de peine (ce dont un poète fit une chanson).

Alors qu'il tournait et retournait entre ses mains la pantoufle trouvée dans l'escalier, la pensée lui vint que celle-ci pouvait le guider vers sa bien-aimée aussi sûrement qu'un chien de chasse vers son gibier.

Il rejeta d'abord cette idée : toute confusion entre femme et gibier avait été récemment dénoncée par le Pape dans son encyclique *Porcum tuum balance*. Il décida de s'en ouvrir au Père Nauricard, son confesseur, non sans avoir gratifié celui-ci d'un drilliard destiné à répandre le bien parmi les Grognots. "Mon fils, dit le saint homme, c'est à tort que tu crains que cette femme soit ton gibier : elle est bien plus sûrement l'objet d'un amour voulu par le Ciel, qui t'a donné cette pantoufle pour la retrouver ; même s'il est rare que le Seigneur utilise une pantoufle, pense qu'il eût pu tout aussi bien utiliser son bustier ou toute autre part de sa lingerie, car Ses voies sont impénétrables."

Pris d'une ardeur soudaine pour le service du Seigneur, Christophe envoya donc deux de ses officiers les plus dignes de confiance, seulement armés de la pantoufle, fouiller le pays en quête d'un pied capable de la chausser.



Gravures de Gustave d'Auray (Bretagne, 1869)

Les jours se succédèrent et les pieds aussi, qui excédaient tous de beaucoup les charmantes dimensions requises. Et ils s'en vinrent enfin tirer la chevillette de la résidence de Jazzie et Anastavoth.

Toutes deux mirent un tel cœur, jusqu'à user d'un démonte-pneus, à ajuster la fragile pantoufle à leur pied qu'on put craindre qu'elles ne la brisassent. Enfin,

rageuses et dépitées, elles abdiquèrent leur ambition.

"Il n'y a pas d'autre jeune fille céans ?", s'enquirent les émissaires.

"Non, excepté une servante», dit Jazzie.

"Elle est partie obligée de notre mission".

"Si vous avez du temps à perdre, allez donc la chercher à la souillarde ou à la dépense", soupira Anastavoth.

Sans-Drillion, tout étonnée de leur visite et de leur requête, chaussa sans peine la pantoufle et, un doigt sur la bouche pour quémander leur discrétion, tira d'un placard à balais la deuxième pantoufle...

"Soyez présente sans faute demain", ordonnèrent les émissaires d'un ton impérieux. Puis ils quittèrent les lieux.

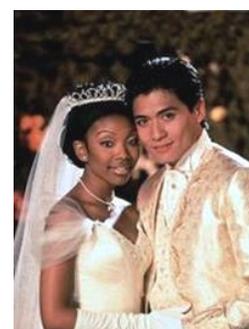
Le lendemain dans l'après-midi, Christophe s'en vint, le cœur empli d'espérance et d'amour. A sa vue, Jazzie, Anastavoth et leur mère crurent défaillir de bonheur, mais celui-ci se mua en consternation lorsque Christophe déclara : "Je désire voir votre servante".

On alla quérir Sans-Drillion, qui avait revêtu sa robe bleue, et Christophe, se jetant à ses pieds cette fois chaussés de sabots de bois, lui dit : "Mademoiselle, je suis ici pour vous dire les mots bleus qui rendent les gens heureux et vous supplier de m'épouser".

"Mais ! mais !", s'écria la Grognotte stupéfaite, "un comportement aussi inapproprié n'est point de mise dans cette honorable maison ! J'ai éduqué mes deux filles dans la tolérance des harcèlements respectant la bienséance, et elles présentent pour une union harmonieuse de bien plus appréciables qualités que cette souillon ! Et pour vous assurer une parfaite félicité, je suis même prête à vous les laisser toutes les deux !"



© University of Manchester



© R. Iscove 1997

Christophe prit simplement la main de Sans-Drillion et quitta les lieux entraînant sa belle, au milieu des sanglots rageurs des deux sœurs. Certains disent que Sans-Drillion alors leur tira la langue, comme elle en réfrénait le désir depuis longtemps, d'autres disent qu'elle était si bonne qu'elle attendit pour ce faire d'être assise au côté de Christophe dans son carrosse.

Le vilain surnom de Sans-Drillion fit vite place à "ma Pantoufle chérie". Les épousailles des deux tourtereaux, célébrées par le Père Nauricard, furent fastueuses. Les deux sœurs de Pantoufle chérie y trouvèrent une maigre consolation en faisant connaissance de deux maquignons pouffiots qui négocièrent, comme le requérait leur métier, une demande en mariage moyennant une dot de cinq drilliards, laquelle fut acceptée par leur mère à défaut d'un quelconque harcèlement plus avantageux. Sa marraine fut nommée au poste fort enviable de Chifféxéquioutive des GaLaf, et Jules Directeur des Ecuries et de la Logistique avec une jague de fonction.

Il reste bien sûr à conter maintenant en quelques mots la fin de l'histoire : Christophe et Pantoufle chérie vécurent longtemps heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Référence bibliographiques

- SARGOS, F.M. (2021) *Chroniques ronchonnes d'une époque formidable*, Auto-édition de l'auteur, 280 pp.
- PERRAULT, Ch. (1697) *Les Contes de ma mère l'Oye*, Cl. Barbin Ed., A. Clouzie illustrateur.

Note de l'Éditeur

[1] Toute ressemblance d'écriture avec celle de Charles Perrault serait le fruit d'un hasard particulièrement heureux. Merci à Disney et Christophe...

[2] François-Michel Sargos tient beaucoup à son "happy end". Et pourtant, beaucoup d'auteurs modernes dénoncent la vision stéréotypée du couple véhiculée par cette histoire. En effet le conte présente Cendrillon comme une femme sans défense, en quête exclusive du mariage, mère féconde, condamnée à s'occuper des tâches ménagères et renonçant bien sûr à toute carrière professionnelle. Le prince, bien que charmant, est un personnage de 10 ans son aîné, dominateur, et ne rêvant que d'enfermer sa jeune épouse sans son "donjon". Au dire des psychologues, ce sexisme peut avoir un impact négatif sur le développement psychologique des enfants. De très nombreux albums pour les petits mettent aujourd'hui clairement les choses au point pour les débarrasser

de ces clichés nocifs. Les studios Disney, eux-mêmes, ont revisité le conte en 2015 dans la version de Kenneth Branagh, en présentant un couple Cendrillon/Prince Charmant de façon plus égalitaire. Que penser, à l'extrême, des dessins AleXsandro Palombo, artiste et activiste italien, qui défend la cause des femmes victimes de violences conjugales par le biais du détournement de héros enfantins.



Sans-Drillion femme battue © Dôles de mums

Le point de vue du psychologue François MATH, Professeur Émérite de l'Université de Lorraine, ancien Chef de Service en psychiatrie et neurologie clinique.

Le "complexe de cendrillon", ou *Cinderella complex* serait une peur chez certaines femmes d'être indépendantes et donc leur désir d'être prise en charge par quelqu'un.

Ce complexe a été décrit pour la première fois par Colette Dowling en 1981.

Syndney Polak en a fait un film en 1982, *Tootsie*, qui est l'histoire d'un artiste sur le déclin qui décide de se travestir en femme pour rejouer. Son succès est indéniable mais son dilemme est qu'une femme, souffrant du complexe de cendrillon, s'est attachée à lui comme "confidente" et il faudra bien qu'un jour il lui dise qu'il est un homme. Et il sait que cela provoquera un violent choc psychique à son amie lorsqu'elle se retrouvera seule.

Référence : Colette Dowling (1981). *The Cinderella Complex: Women's Hidden Fear of Independence*. Ed. Simon & Schuster.